

tous les cas, variable : les ulcères cancéreux sont, de tous les ulcères de la bouche, les plus douloureux. Souvent la douleur précède la perte de substance, elle la suit, d'ordinaire, dans les cas de lésions syphilitiques ou scrofuleuses. Le caractère de cette douleur est lui-même à noter, car il diffère essentiellement dans le cancer et dans les autres maladies. Mais en présence de la douleur, vous songerez toujours aussi que ce signe dépend souvent d'une poussée inflammatoire, causée par des aliments, des topiques ou l'irritation d'une dent ; inflammation qui constitue une des complications les plus pénibles des ulcérations buccales.

Vous rechercherez, comme un élément de diagnostic de la plus haute importance, l'engorgement ganglionnaire. Il existe toujours dans le cancer, mais il n'existe pas tout de suite : quelquefois deux ou trois mois le séparent de la première apparition de l'ulcère. Vous pressentez l'intérêt qu'il y a à ne pas attendre la manifestation de ce signe pour diagnostiquer un cancer, car c'est précisément l'absence de ce signe qui vous autorise à intervenir énergiquement. L'engorgement ganglionnaire existe dans la scrofule, mais il n'est pas régional, c'est-à-dire qu'il dépend plutôt de l'influence de la diathèse que de l'ulcère lui-même, et quand on voit les ganglions, dépendant du point ulcéré, s'engorger, c'est que l'ulcère a été irrité et a subi une de ces poussées inflammatoires qui compliquent souvent les pertes de substance de la bouche : il s'agit alors plutôt d'une adénite ganglionnaire franche que d'un engorgement proprement dit. C'est avec cette physionomie que se présentent les ganglions produits par l'irritation d'une gomme ulcérée. En dehors de ces cas, l'engorgement est un phénomène absolument variable. La fétidité de l'haleine, fétidité repoussante jusqu'à la nausée pour le médecin, est un symptôme ordinaire du cancer de la langue, ou d'une manière générale, de la bouche.

Ce signe n'est cependant pas spécial au cancer, il appartient à toutes les ulcérations quelles qu'elles soient, traumatiques, gommeuses ou scrofuleuses, et il se montre surtout lorsque ces ulcérations subissent une poussée inflammatoire ; or, c'est précisément la violence de cet appareil inflammatoire qui fait parfois ressembler les ulcères non cancéreux aux cancers. Le diagnostic ne tire donc aucun parti de ce signe, la fétidité, que l'on observe souvent avec une grande intensité dans les cas de simples stomatites médicales.

On doit en dire autant de l'hémorrhagie. L'hémorrhagie est un des signes habituels du cancer, mais comme il n'est pas constant nous ne pouvons pas lui attribuer une valeur patho-